

UPTON, L. F. S., *The Diary and Selected Papers of Chief Justice William Smith, 1784-1793*, vol. 2. Toronto, The Champlain Society, 1965. 335 p.

Cameron Nish

Volume 19, numéro 1, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nish, C. (1965). Compte rendu de [UPTON, L. F. S., *The Diary and Selected Papers of Chief Justice William Smith, 1784-1793*, vol. 2. Toronto, The Champlain Society, 1965. 335 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 145–146.
<https://doi.org/10.7202/302455ar>

UPTON, L. F. S., *The Diary and selected papers of Chief Justice William Smith, 1784-1793*, vol. 2. Toronto, The Champlain Society, 1965, 335 p.

Ce deuxième volume de la Champlain Society consacré aux papiers William Smith offre, outre le reste du journal, un choix de documents de caractère privé et public du temps où Smith était en fonction. On pourrait s'attendre, après plusieurs centaines de pages de documents, de pouvoir en arriver à porter quelque jugement sur l'homme, surtout lorsque ces documents ont été choisis et présentés avec un soin scrupuleux, comme l'a fait M. Upton. Et pourtant, l'homme et le politicien demeurent une énigme.

Par sa naissance, son éducation et son mariage, Smith était un conservateur. Son attitude durant la révolution américaine et le choix qu'il a fait de l'allégeance britannique manifestent les mêmes inclinations. Cependant, M. Upton le considère comme un réformateur (XVII), et mentionne l'article de Hilda Neatby où cette dernière le classe parmi les "impérialistes whig" (XXXVIII, n. 6). La réponse à ces divergences c'est évidemment qu'il était tout à la fois un "tory", un réformateur et un "whig".

De plus, il fut toujours, selon l'affirmation du professeur Eccles, "un courtisan" intéressé aux fonctions publiques et aux bénéfiques qu'elles rapportent. (Sans trop insister, on peut remarquer que son traitement de 1200 livres sterling ajouté à celui de 100 livres attribué à l'orateur du conseil législatif lui apportaient un revenu annuel d'environ \$25,000 en dollars actuels.) Et, comme plusieurs de ses contemporains et de ses collègues, il spéculait sur les terres.

Les tendances et les préoccupations de Smith apparaissent nettement dans ce second volume. Le journal, d'octobre 1785 à mai 1787, fournit, outre des aperçus sur la vie d'un courtisan et sur le climat politique qui régnait entre l'échec de l'Acte de

Québec et l'institution de l'Acte Constitutionnel, des renseignements sur la vie d'un gentilhomme accompli. M. Smith assiste à quarante-deux pièces de théâtres ou farces. Les potins du jour sont rapportés, par exemple, l'opposition de Pitt à la nomination de Carleton comme pair et ses soupçons sur la loyauté de Smith. (Smith, même après son déménagement à Québec, continuait de posséder des propriétés à New-York, et il semble qu'il a joui d'un traitement préférentiel).

Parmi les nombreux documents que nous trouvons dans ce volume, mentionnons ceux qui révèlent les vues de Smith sur les causes de la révolution américaine (189-191) et qui démontrent son impérialisme "whig", ses vues sur une éducation non-confessionnelle (265-269) et le plan justement remarquable pour l'union de l'Amérique du nord britannique (270-276). Ces deux derniers documents illustrent tout à la fois les aspects "tory", réformateur et "whig" de Smith en même temps que l'énigme de l'homme et de ses idées politiques: de ses plans grandioses peu furent acceptés, certainement pas ses vues sur l'union de l'Amérique britannique ni celles sur l'éducation. Smith a joué un rôle peu important dans l'application de la loi britannique aux colonies britanniques d'Amérique. Son influence, si l'on en juge par ce choix de documents, semble négligeable.

Les jugements portés sur l'influence de William Smith ont soulevé bien des questions. Cette collection de documents ne permet pas d'en éclaircir beaucoup. Dans le dictionnaire de biographies canadiennes de W. Stewart Wallace, par exemple, on lui accorde un rôle important dans la préparation de l'Acte constitutionnel. Les documents de cette collection n'en apportent pas la preuve. On signale l'existence d'un parti français et d'un parti anglais à Québec. Peu de renseignements nous sont fournis sur cette classification inexacte, même selon M. Upton. Si M. Upton avait été moins neutre et avait tenté d'esquisser une interprétation, nous aurions probablement des aperçus plus nets sur William Smith, sur ses idées politiques et sur la vie politique de la province de Québec à ce moment-là.

CAMERON NISH